

L'EGLISE APRES LE SYNODE

Conférence donnée par S.E. Mgr Marcel LEFEBVRE à Bruxelles le 22 mars 1986

Pour pouvoir juger de la situation de l'Eglise après le Synode, l'on doit jeter d'abord un regard sur l'Eglise avant le Synode. Et je prendrai comme sujet des paroles qui précéderont les considérations sur le Synode ce que j'ai dit dans les dernières conférences que j'ai eu l'occasion de faire, même aux Etats-Unis. Ce que j'ai dit alors m'a semblé accueilli favorablement par les auditeurs, et facile à comprendre.

Le Synode a été la conclusion des vingt années qui ont suivi le Concile. Vingt années pendant lesquelles le Concile et l'esprit du Concile ont été appliqués. Il fallait donc faire le bilan : devait-on continuer dans le même sens, ou bien faire quelques modifications ? Du moins, c'est ce qui apparaît dans le questionnaire qui a été envoyé à tous les évêques à l'occasion du Synode.

Il est plusieurs fois question, dans ce questionnaire, que j'ai ici sous les yeux, qui a été envoyé à tous les évêques, de «**l'esprit du Concile**» : a-t-il été appliqué convenablement, a-t-il eu des conséquences heureuses ? Ou, au contraire, quelques conséquences défavorables ? Ces questions, nous essayerons d'y répondre en faisant aussi un certain bilan de ce qui a précédé le Synode et de ce qui nous a été donné par le Concile, du moins après ce dernier.

APRÈS LE CONCILE

Après le Concile, vous avez pu constater vous-mêmes l'attitude de vos prêtres, curés, vicaires de paroisses, professeurs de collèges. Et je pense que beaucoup de fidèles se sont demandé : «Pourquoi le prêtre, que nous avons toujours connu en soutane, avec une attitude, une tenue ecclésiastique vraiment sacerdotales, se promène-t-il maintenant en civil ?» Peut-être avec une petite croix - encore celle-ci n'a-t-elle pas duré longtemps ! Pourquoi ce prêtre a-t-il changé d'attitude immédiatement après le Concile ? Et même dans son genre, dans sa manière de s'adresser aux fidèles, quelque chose avait changé, qui vous inquiétait, qui inquiétait les fidèles.

LE CULTE BOULEVERSÉ

Et puis vous êtes entrés dans votre église, comme d'habitude, un dimanche, et vous avez été tout surpris de voir que certaines statues avaient disparu. Pourquoi ? L'on ne sait pas. Il paraît que ces statues sont maintenant inutiles ; on les a fait disparaître. Un autre dimanche, le prêtre, au lieu de célébrer la messe à l'autel, comme d'habitude, la célébrait à une table devant l'autel, et tourné vers les fidèles. Vous vous dites : «Mais enfin, c'est bizarre ! Notre autel, magnifique, en marbre, qui était le centre de notre église, le voilà abandonné ! Il y avait autrefois sur l'autel le tabernacle, et la petite lumière indiquait la présence de Notre-Seigneur. Nous aimions bien cela, nous venions à l'église de temps en temps pour prier devant le Saint-Sacrement. Et tout à coup, plus de lampe ! Est-ce le Saint-Sacrement est encore dans le tabernacle ? Nous ne savons pas ! Et puis nous apprenons que le Saint-Sacrement a été mis quelque part, loin de l'autel». Tout cela vous posait des questions.

La messe a changé : plus de croix devant laquelle le prêtre prononçait les prières, tourné vers le sacrifice de Notre-Seigneur, plus de croix de l'autel - sur la table -, l'on ne fait plus de genuflection devant le Saint-Sacrement. Mais enfin, est-ce que le prêtre ne croirait plus en la présence de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie ? Que se passe-t-il, mais que se passe-t-il dans l'Eglise ?

LAÏCISATION DU CLERGÉ ET DES RELIGIEUSES

Vous entendez, quand vous revenez chez vous, des parents, des amis, des membres de votre famille dire : «Oh ! mais chez nous, c'est encore bien pire ! Vous ne savez pas ? Dans la paroisse voisine le prêtre s'est marié, il est parti, marié !

- Ce n'est pas possible !
- Mais si, il est marié ! Et il s'est marié avec l'autorisation de Rome ! Il a envoyé une demande et la réponse lui est arrivée après trois semaines : il pouvait se marier. C'est même l'évêque qui a béni le mariage.
- Et ils sont nombreux comme cela ?
- Oh ! il paraît qu'il y en a eu un certain nombre, des milliers, dit-on, des milliers ! Et puis dans le pensionnat de..., où notre petite fille est éduquée, des religieuses sont parties aussi ; elles se sont mariées.
- Mais non, ce n'est pas vrai !
- Si, une telle et une telle sont parties. Et puis, les sœurs abandonnent leur costume, elles s'habillent en laïques !...
- Mais que se passe-t-il dans l'Eglise ? Avant le Concile, tout le monde paraissait avoir la foi, la foi catholique. Quelques années après, tout a changé ! Il faut absolument que nous écrivions à nos évêques pour demander des explications. Cela ne peut pas durer ! Si cela continue, nous allons perdre la foi, nous aussi. Si le prêtre ne croit plus en la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'eucharistie !
- Et puis, vous n'avez pas vu ? Le prêtre s'assied maintenant à côté de l'autel et il fait distribuer la communion par des laïcs ! Et cela se répand partout !

Alors vous écrivez à votre évêque : «Que se passe-t-il ? **On nous change notre religion.** Cela ne va plus !» Que répond l'évêque ? «Il faut savoir qu'il y a eu le Concile Vatican II et que désormais les choses sont changées. Vous devez accepter ces changements, qui ont été demandés dans le Concile : Concile d'adaptation au monde moderne, à l'homme moderne. Il faut vous soumettre. Nous approuvons tout à fait vos prêtres pour les changements opérés. Il ne faut pas vous effrayer. Obéissez à vos prêtres».

Vous apprenez que l'évêque a, lui aussi, abandonné sa soutane. L'autre jour, lors d'une réunion avec le bourgmestre, l'évêque est arrivé en civil. Le bourgmestre lui en a fait la remarque : «Monseigneur, je suis en tenue, vous avez abandonné la vôtre. Je suis quand même un peu surpris».

DISPARITION DES SÉMINAIRES

Et puis d'autres nouvelles vous arrivent : «Vous savez que l'évêque est en train de vendre le grand séminaire, ce séminaire pour lequel il a fait faire des quêtes pendant des années, avant le Concile Vatican II ? Il n'y a que trente ans qu'il a été construit et il le met en vente ?

- Oui, parce qu'il paraît que le mot «séminaire» ne convient plus à l'esprit des jeunes gens : ils n'acceptent plus d'être mis dans une espèce de clôture, enfermés pendant toute une année. C'est pourquoi il a loué quelques appartements en ville, où vivent les séminaristes.

- Oh, non !

- Si, parce qu'il faut que ces jeunes gens aient des contacts avec le monde !

CATÉCHISMES NOUVEAUX

Et puis, quelque temps après, vos enfants reviennent de l'école. «L'on nous a donné de nouveaux catéchismes.

- Ah ! bien, montre un peu».

Vous regardez le catéchisme.

«Mais enfin, certaines choses ont disparu du Credo. Il n'y a plus la virginité de la Sainte Vierge, il n'y a plus la résurrection de Notre-Seigneur, l'on ne parle plus des anges, du purgatoire. Mais enfin... qu'est-ce que c'est que cette chose-là ? Qui t'a mis cela dans les mains ?

- C'est la maîtresse, c'est le maître d'école».

Vous regardez d'où cela vient : il y a bien l'«imprimatur», donc l'évêque consent à ce que le catéchisme soit enseigné de cette manière aux enfants. Vraiment, c'est à se demander ce qui se passe dans l'Eglise !

Emus de cette situation, vous prenez la décision d'en référer à Rome : «Il n'est pas possible que l'on n'enseigne plus la foi dans son intégrité à nos enfants !».

Rome vous a répondu : «Faites confiance à vos évêques, faites confiance à la Conférence épiscopale. Sachez qu'il y a eu le Concile Vatican II, que maintenant les choses doivent **s'adapter au monde d'aujourd'hui**. Il ne faut pas toujours rester fixé sur le passé. Nous devons savoir nous adapter à notre époque, à notre siècle».

LE SCANDALE DANS L'ÉGLISE

Vous apprenez ensuite qu'il y a eu une séance charismatique à Saint-Pierre de Rome, séance où les membres de ce mouvement ont poussé des exclamations, fait des gestes bizarres, se sont même couchés par terre et embrassés, ont poussé des cris... Ils parlaient prétendument en langues... Alors, chacun parlait sa langue, chacun avait ses expressions... En fait, une espèce de cacophonie invraisemblable, une séance scandaleuse, absolument scandaleuse, dans Saint-Pierre.

Mais enfin, le pape ne voit pas cela ?

- Il paraît qu'il a accepté que cette séance ait lieu dans Saint-Pierre !»

SOIXANTE-DIX MILLE PRÊTRES MARIÉS !

Vous apprenez en outre que, à Rome, l'on a autorisé également de nombreux mariages de prêtres, qu'il y aurait, maintenant, soixante-dix mille prêtres mariés : un sur cinq ! C'est du moins ce que, à la réunion des prêtres mariés, les délégations assemblées à Castel Gandolfo, tout près de la maison du Saint-Père, aux mois de septembre, octobre derniers, ont dit : ils étaient soixante-dix mille !

C'est tout de même curieux ! Et l'on ne compte plus le nombre des religieuses qui sont devenues laïques, et qui ont abandonné leurs promesses religieuses. Tout cela, toujours, sous prétexte qu'il faut accepter l'esprit du Concile, qu'il faut se soumettre aux nouvelles orientations données par le Concile Vatican II.

RÉUNIONS ŒCUMÉNIQUES

Ce n'est pas tout. Il y a maintenant des réunions œcuméniques. Encore une nouveauté !

Voilà que les protestants viennent dans notre église, et que l'évêque, paraît-il, aurait invité tous les catholiques de son diocèse dans sa cathédrale, parce qu'il allait y avoir de prétendues ordinations de pasteurs et de femmes pasteurs. Un évêque invite dans une cathédrale catholique à ces ordinations !...

Et non seulement il y invite, y assiste lui-même, mais après l'ordination de ces femmes pasteurs, il reçoit la communion d'une de ces femmes pasteurs...

L'archevêque de Sherbrooke, au Canada, dans la province de Québec, a invité tous les catholiques à venir à ces ordinations. Et lui-même a communiqué des mains d'une femme pasteur après la cérémonie. Je le sais, puisque, étant au Canada quand cette chose-là s'est passée, je l'ai attaqué à la radio.

J'ai dit que c'était scandaleux, que cet évêque n'était plus un évêque catholique, ce n'était pas possible. Alors il a répondu à la radio, en disant : «Monseigneur Lefebvre m'attaque sur cette cérémonie, que j'ai faite, mais il y a une chose qu'il ne sait pas, c'est que j'ai eu l'autorisation de Rome». Il ne niait pas qu'il avait fait cela. Il a recommencé l'année suivante.

Voilà un exemple. Mais, maintenant, les réunions œcuméniques ont lieu partout, dans presque toutes les églises, sur-

tout à l'occasion de la Semaine de l'Unité.

IL N'Y A PAS DE DIVISION DANS L'EGLISE

Justement, à cette occasion, j'ai lu l'appel que le cardinal de Bruxelles a publié ces jours-ci à propos de la semaine de l'Unité du mois de janvier¹. Je dois avouer que cet appel n'est pas catholique. Il parle de la réunion de «nos Eglises» en parlant de l'Eglise protestante et de l'Eglise catholique. «Nos Eglises» ? Est-ce que, par hasard, l'Eglise protestante et l'Eglise catholique seraient la même chose ?

Et il regrette infiniment que l'Eglise catholique n'ait pas la parfaite unité, il dit qu'il faut rechercher cette unité à tout prix, qu'il nous faut nous unir de toutes les manières aux autres Eglises. Mais c'est absolument contraire à notre foi ! L'Eglise catholique est toujours «une», parce qu'elle est **«une» dans sa foi. Quand bien même il ne resterait plus que vingt catholiques dans l'Eglise, ces vingt catholiques-là, qui auraient la foi catholique, seraient l'Eglise catholique, une, sainte, catholique, apostolique.**

Ceux qui se séparent de l'Eglise, eh bien, ils s'en séparent ! Ils ne font plus partie de l'unité de l'Eglise. Si l'on veut qu'ils s'unissent à l'Eglise, il faut leur demander de se convertir, d'abandonner leurs erreurs pour adopter la foi catholique, et alors ils seront dans l'unité de l'Eglise.

C'est un concept absolument faux que de dire : «L'Eglise est divisée ! C'est un scandale, cette division de l'Eglise !» Il n'y a pas de division de l'Eglise. Je le répète : «Il n'y a pas de division dans l'Eglise». Ils ne font pas partie de l'Eglise, ceux qui n'ont plus la foi de l'Eglise, puisqu'il n'y a, dit Saint Paul, qu'une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu. C'est clair. C'est ce que l'Eglise a toujours enseigné.

Il est absolument scandaleux de voir la position que prennent maintenant, sur cette question, des cardinaux, parmi lesquels un cardinal qui a tout de même une situation importante dans un pays comme le vôtre, et qui dit des choses contraires à la foi catholique. C'est tout de même grave !

CATHOLICISME ET JUDAÏSME INCOMPATIBLES

Les cérémonies œcuméniques qui ont lieu aussi à Rome nous jettent dans la stupeur. Vous savez que le pape, il y a un an et demi, est allé dans un temple protestant, pour prier avec les protestants. On annonce la visite du pape à la synagogue de Rome. Le pape a laissé prévoir publiquement à Saint-Paul-hors-les-Murs, dans l'église où le pape Jean XXIII avait annoncé le Concile, **une réunion de toutes les religions**². Ce n'est plus seulement, maintenant, d'une réunion œcuménique avec les protestants, avec ceux qui sont d'appartenance chrétienne, de dénomination chrétienne, qu'il s'agit, mais d'une réunion de toutes les religions de la terre.

Cette réunion œcuménique aura probablement lieu au mois d'octobre, comme l'a annoncé le Saint-Père. Il y a de quoi, vraiment, être stupéfait. Car, enfin, dans ces réunions œcuméniques, **quel Dieu prie-t-on ?** Quand le pape va se trouver dans la synagogue³, à quel Dieu va-t-il adresser sa prière, puisqu'il dit qu'il va prier avec les Juifs ? Je me le demande. Réfléchissez-y un instant. **Demandez-vous quel est le Dieu auquel le pape va s'adresser dans sa prière à la synagogue. Il est impossible pour nous de prier avec les Juifs.**

Comment voulez-vous que nous priions avec les Juifs ? Nous, nous prions toujours «per Christum Dominum nostrum». Toujours ! Il est notre Dieu. Jésus-Christ est Dieu, Jésus-Christ est le Verbe de Dieu fait homme. Il n'y a pas d'autre chemin que Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il l'a dit lui-même : «Ego sum ostium. Je suis la porte du paradis. Je suis la porte de la bergerie. Personne ne pourra entrer au ciel s'il ne passe par Moi». C'est pourquoi toutes nos prières, dans l'Eglise, se terminent toujours par ces mots : «Per Christum Dominum nostrum». Il est la voie, la voie de toutes nos prières. Il est notre prière, en quelque sorte. Notre-Seigneur est notre prière, toutes nos prières passent par Lui.

Comment prier Notre-Seigneur Jésus-Christ avec les Juifs, qui n'acceptent pas Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Ils le combattent depuis qu'ils L'ont crucifié. Ils le combattent ! Ils combattent Son corps mystique. Ils ne peuvent plus combattre contre Notre-Seigneur, qui est ressuscité, bien sûr mais ils combattent maintenant contre Son corps mystique, qui est l'Eglise. Depuis vingt siècles ils sont opposés foncièrement à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils ont persécuté tous les Juifs qui se sont convertis. Car il y en a eu des milliers qui se sont convertis, des centaines de milliers, après la prédication des Juifs, qui étaient les Apôtres. Ceux-ci furent même les premiers convertis ; ils ont prêché et ils ont converti des milliers, des milliers et des milliers de Juifs. Ces Juifs-là ont été persécutés, massacrés.

Et Paul était chargé, avant sa conversion, de les enchaîner et de les amener à Jérusalem pour qu'on les condamne et qu'on les lapide, qu'on les tue. Saint-Paul le dit lui-même. Les Juifs ont toujours été opposés à Notre-Seigneur. Ils disent : «Il n'est pas le Messie, nous ne le reconnaissons pas comme le Messie. A plus forte raison nous ne le reconnaissons pas comme Dieu. Nous attendons toujours le Messie, il n'est pas encore venu».

Donc, il sera impossible pour le pape de prier Notre-Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il sera à la synagogue, c'est absolument exclu. Il ne pourra pas prier le vrai Dieu. Car Notre-Seigneur Jésus-Christ est Dieu, et s'il ne peut pas prier Notre-Seigneur, il ne peut pas prier le vrai Dieu. Quel Dieu va-t-il prier Je ne sais pas... C'est tout de même très grave. Nous sommes vraiment placés devant une situation invraisemblable, qui ne s'était jamais rencontrée, je crois, dans l'histoire de l'Eglise.

¹ Voir en annexe l'«Appel des responsables des Eglises de Belgique à l'occasion de la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, du 18 au 25 janvier 1986».

² ...à Assise, le lundi 27 octobre 1986, sommet œcuménique «avec prière commune pour la paix».

³ Le 13 avril 1986

LETTRES AUX ÉVÊQUES. LETTRES AU PAPE

Au cours de ces vingt années de transformations que vous avez pu constater et devant lesquelles vous ne pouviez pratiquement rien faire, vous vous êtes adressés aux évêques : ils vous ont renvoyés au Concile, ils vous ont dit qu'il fallait obéir. Vous avez essayé d'intervenir à Rome. A Rome l'on vous a dit : **«Obéissez à vos évêques, acceptez le Concile, acceptez tous les changements opérés, ils sont voulus par le Concile»**.

Monseigneur de Castro-Mayer et moi-même avons envoyé deux lettres au pape : une lettre publique, puis une lettre que nous avons publiée ensuite. La lettre publique, nous l'avons envoyée il y a un an et demi à peu près, le 8 décembre, pour dire au Saint-Père : «Arrêtez, de grâce, arrêtez ces transformations, arrêtez toutes ces nouveautés si vous ne voulez pas que l'Eglise soit complètement ruinée ! Il n'y aura plus de foi dans l'Eglise : les séminaires n'enseignent plus la foi, on met dans les mains des enfants des catéchismes qui ne sont plus catholiques, comment voulez-vous que la foi persiste ? Il y aura une espèce de sentiment religieux, une fois moderniste, comme celle qui a été condamnée par saint Pie X. Ce n'est pas possible».

Nous avons eu la réponse, toujours la même : «Il faut accepter le Concile, il faut accepter les réformes voulues par le Concile». Si nous acceptons le Concile, nous acceptons tout ce qui a été dit dans le Concile. Je ne dis pas que nous n'acceptons pas le Concile, mais il y a des erreurs dans le Concile, qui sont inadmissibles ! Et particulièrement l'œcuménisme. Alors, nous avons réitéré notre lettre avant le Synode. Nous avons envoyé une lettre au Saint-Père, plus ferme encore que celle que nous avions envoyée l'année précédente, puisque nous n'avions pas reçu de réponse satisfaisante.

Au mois de janvier, je suis allé à Rome, j'ai reçu la réponse par l'intermédiaire du **cardinal Ratzinger**. Cette réponse nous dit la même chose : **«Mais non, il ne faut pas vous inquiéter. Il faut accepter le Concile, il faut accepter les réformes postconciliaires. Il faut accepter ces changements. Ils ne sont pas en contradiction avec la tradition, ils sont tout simplement une évolution de la tradition»**.

Mais alors, **pourquoi ces fruits si mauvais ?** Si nous avions de magnifiques fruits, si les vocations étaient toujours plus nombreuses, si les séminaires étaient remplis de saints séminaristes, de bons séminaristes, si on leur enseignait la vérité, si les prêtres étaient pleins de ferveur, de zèle, de sainteté, si les couvents se multipliaient, si les congrégations religieuses regorgeaient de vocations... Très bien ! Pourquoi, pourquoi refuser cela ?

LE CARDINAL RATZINGER PLUS PESSIMISTE QUE MOI-MÊME !

Mais le cardinal Ratzinger fait lui-même paraître un livre, que vous avez lu, dans lequel **il signale la situation catastrophique de l'Eglise** - «catastrophique» est son propre mot. - J'ai dit au cardinal Ratzinger : «Ce que vous avez dit dans l'interview, et que vous avez publié dans votre livre, est plus fort que ce que je dis moi-même ! Vous allez plus loin dans la constatation des effets désastreux de cette période de vingt années, que moi-même».

Que dit le cardinal Ratzinger ? En résumé, c'est très simple. En Europe, l'on ne croit plus à la divinité de Jésus-Christ, particulièrement chez les ecclésiastiques, dans le clergé. Aux Etats-Unis ? L'immoralité. Il n'y a plus de morale, chacun fait ce qu'il veut. Dans le clergé, dans les séminaires : une immoralité invraisemblable, inimaginable ! En Amérique du Sud ? La théologie de la libération, c'est-à-dire la révolution marxiste, plus ou moins en action. Dans les pays du Tiers-Monde, disons l'Afrique, l'Inde, le Japon, le Vietnam, etc ? Ce qu'ils appellent «l'acculturation» : l'on fait entrer dans la liturgie, et pratiquement aussi dans la foi, des éléments de la prétendue civilisation locale.

La foi se corrompt, parce qu'à la liturgie l'on incorpore ces éléments. En Afrique, la liturgie reçoit des rudiments de culture païenne ; ce qui mènera tout simplement à une sorte de Vaudou : religion-mélange de paganisme et de christianisme qui sévit dans des pays comme Haïti et le Brésil. Cela se voit déjà maintenant en Afrique.

A propos de l'Inde, je ne sais si vous avez eu l'occasion de lire un article récent de madame Edith Delamare parlant des réclamations introduites à Rome par des chrétiens et par certains prêtres. Ils y signalaient le danger que court la foi des fidèles en Inde, parce que l'on incorpore à la liturgie des cérémonies hindoues. On va même jusqu'à mettre dans les églises catholiques une statue de Bouddha. Et l'on encense Bouddha au cours de la cérémonie catholique... Cela ne va plus ! Cela ne va plus ! Est-ce que notre Dieu est toujours Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Madame Delamare donne à ce sujet des détails vraiment émouvants de la part des fidèles de l'Inde.

Telle est la constatation du cardinal Ratzinger. Je lui ai dit : «Ce n'est pas rien ce que vous dites là ! C'est effrayant !» Alors pourquoi s'obstiner dans une voie qui est la destruction de l'Eglise ? Je dirai : «Sans le vouloir», parce que nous ne voulons pas administrer la preuve qu'ils se sont trompés. Mais qu'ils viennent voir la tradition ! J'ai encore dit, en janvier, au cardinal Gagnon : «Dites au Saint-Père qu'il envoie quelqu'un nous voir». Pourquoi toujours nous traiter comme des proscrits ? Sommes-nous des proscrits qui ne peuvent jamais recevoir de visites

Ostracisme contre les traditionalistes

Le Saint-Père ira bientôt à Taizé, à l'occasion de son voyage en Ars. Quand il est venu en Suisse - j'y étais - il a rendu visite au Conseil œcuménique des Eglises, à la communauté juive, à toutes les communautés protestantes, à tous les groupes religieux de la Suisse. J'ai écrit à la nonciature - pour que cette lettre arrive au pape - disant : «Nous serions heureux que le pape nous rendît visite. Ecône n'est pas loin de Sion : s'il va à Sion, et s'il le désire, nous nous déplacerons, nos séminaristes et nous, pour aller saluer le Saint-Père. Nous sommes prêts à faire cette démarche». Pas de réponse ! On ne nous a fait aucun signe, aucun geste, et le pape était à quelques kilomètres de chez nous !

Pourquoi sommes-nous considérés comme des proscrits, comme des lépreux, comme des gens dont on ne veut pas entendre parler, alors que le pape va voir des communautés comme celle de Taizé, qui n'a pas la foi catholique, qui laisse l'immoralité se répandre sur son propre territoire, le petit territoire de Taizé. Dans les tentes, c'est la mixité la plus parfaite. C'est un scandale ! Je connais des parents épouvantés par le récit de leurs enfants ayant participé à des con-

grès de Taizé. Voilà où nous en sommes maintenant !

SYNODE : INTERDICTION FORMELLE DE CRITIQUER LE CONCILE

L'on aurait donc pu penser qu'après la publication du livre du cardinal Ratzinger il y aurait eu tout de même des interventions un peu énergiques au Synode, venant du cardinal Gagnon, du cardinal Siri, du cardinal Ratzinger lui-même, ou du cardinal Oddi, ou du cardinal Palazzini... Ces cardinaux sont conscients du danger que court l'Eglise, et ils en sont effrayés, je vous l'assure. J'ai eu l'occasion de les rencontrer, de leur parler. Quand on est dans leur bureau, l'on se rend compte qu'eux-mêmes sont effrayés. Ils disent : «Nous ne savons plus que faire, nous ne savons plus comment retrouver une voie normale dans l'Eglise. La situation actuelle est épouvantable !»

J'ai entendu dire, lorsque je suis allé à Rome, que le pape avait recommandé aux membres du Synode, à ceux qui auraient pu éventuellement introduire une réclamation au sujet de la situation de l'Eglise, de n'en rien faire, afin que le monde, le monde catholique en particulier, ait l'impression d'une unité parfaite au Synode au sujet du Concile. Il fallait donc faire apparaître que le Synode adhère au Concile, à l'esprit du Concile, tel que le Concile l'a exprimé, tel que le Concile l'a voulu. C'était le feu vert pour la continuation de ce qui s'est fait pratiquement durant ces vingt dernières années.

UN CULTE SANS PRÊTRES EST UN CULTE SANS LA GRÂCE

L'on peut donc vraiment se demander : «Où allons-nous ? Où allons-nous arriver dans cinq ans, dans dix ans, si l'on continue sur cette lancée ?» Bientôt les évêques seront seuls dans les diocèses, il n'y aura plus de prêtres dans les paroisses ; les évêques seront seuls dans leur diocèses avec quelques prêtres autour d'eux, et ce sera tout.

Certains évêques consentiraient-ils à cette solution ? On peut se le demander. Les laïcs remplaceraient les prêtres, ce ne serait pas difficile. Les laïcs seraient chargés de l'eucharistie, seraient chargés d'assister aux mariages, de faire les enterrements... Pas de problème ! Ces fameuses messes sans prêtres, qu'ils appellent des «agapes», tout doucement vont s'institutionnaliser ; les fidèles diront les paroles de la consécration, ils diront la messe telle que le prêtre la dit, et on leur affirmera : «Vous savez, c'est tout aussi valide, cela n'a pas d'importance ! Vous êtes prêtres, vous aussi ; vous êtes tous prêtres, n'est-ce pas ? Vous participez tous au sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Par conséquent, si vous récitez toutes les paroles de la messe, eh bien, la messe est valable, comme lorsque c'est un prêtre qui la dit !» Et le tour sera joué.

Mais je ne sais pas si les fidèles seront aussi satisfaits que les évêques et les prêtres. Ce sera **la ruine totale de l'Eglise catholique**. Car enfin, **il n'y aura plus la grâce**. L'Eglise catholique ne consiste pas seulement en des gestes extérieurs, en une communion, en une absolution données : elle est avant tout production de la grâce.

Il faut que l'on soit disposé à recevoir la grâce de Notre-Seigneur. **La vie chrétienne, c'est la vie de la grâce, la vie surnaturelle**. Alors... quand les fidèles ne reçoivent plus la vie de la grâce, ils meurent ! Quand il y a des tentations, ils y succombent, parce qu'ils n'ont pas la force de l'Esprit-Saint en eux. Cela a toujours été la doctrine de l'Eglise. C'est pourquoi elle a toujours voulu que les fidèles assistent à la sainte messe, qu'ils participent à la sainte communion et reçoivent les sacrements, pour avoir en eux la grâce de l'Esprit-Saint.

Alors des questions se posent. Je pense que nous sommes d'accord, je suis bien persuadé que, si vous y réfléchissez, vous pouvez tous vous dire : «Moi, j'en connais encore bien plus que ce que vous avez dit. Je peux vous citer tel exemple et tel autre exemple». Tout le monde peut le faire, tout le monde a en mémoire des faits incompréhensibles.

L'ON BÉNIT LE PÉCHÉ !

Aujourd'hui, l'on donne la communion aux divorcés. Il y a une petite cérémonie pour ceux qui ne sont pas encore prêts à se marier, et qui vivent ensemble, évidemment : il s'agit d'une petite bénédiction dans la paroisse, c'est une préparation au mariage futur. Mais ils vivent ensemble, en concubinage, tout simplement. Donc, le concubinage est béni dans les paroisses. Cela s'est fait dans les paroisses de Sion, en Suisse. Si l'on bénit le péché, maintenant, dans les paroisses, enfin, quand même, où en sommes-nous ? Nous ne pouvons pas laisser faire de telles choses. Il faut absolument que nous résistions et que nous gardions la foi, telle que l'Eglise nous l'a toujours enseignée.

VICTOIRE DES CARDINAUX MODERNISTES AU CONCILE VATICAN II

Vous vous demandez : «D'où vient cela ? Qu'est-ce qui s'est passé au Concile Vatican II ? Dites-le nous, vous qui avez assisté au Concile Vatican II, qui l'avez même préparé, puisque vous avez été membre de la Commission Centrale préparatoire du Concile pendant deux ans».

Le pape Jean XXIII m'a nommé membre de cette commission. C'était une commission assez importante, puisque nous étions une vingtaine d'archevêques et évêques, la plupart présidents de conférences épiscopales ; et puis, il y avait soixante-dix cardinaux et quatre supérieurs généraux d'ordres religieux. Le pape présidait habituellement les assemblées de cette commission centrale.

Pendant deux ans, nous avons eu des séances préparatoires au Concile. Donc, je peux dire que je suis bien au courant de ce qui s'est passé là, des réactions, que j'ai pu voir, des oppositions entre les cardinaux : cardinaux conservateurs, si l'on peut dire - moi, je les appelle catholiques - **et cardinaux libéraux, qui, en définitive, sont modernistes, et ne sont pas vraiment catholiques**.

Il y a eu des oppositions véhémentes, extrêmes. Et en moi-même je me disais : «Mais qu'est-ce que cela va donner au Concile ?» Eh bien, il faut le dire en toute sincérité : **ce sont les cardinaux libéraux qui ont triomphé au Concile !** C'est clair, c'est sûr. On a fait taire les cardinaux catholiques. On les a priés de se taire, et ce sont les autres qui ont

triomphé.

En dehors des séances du Concile, se réunissaient les «cardinaux des bords du Rhin», comme on les a appelés : le cardinal Alfrink, de Hollande, le cardinal Frings, de Cologne, le cardinal Liénart, de Lille, le cardinal König, d'Autriche, le cardinal Gerlier, de Lyon, le cardinal Döpfner, de Munich. Ils étaient pour tous les changements, ils étaient vraiment décidés à bouleverser l'Eglise. Ils se réunissaient en dehors du Concile dans des salles importantes, ils réunissaient beaucoup d'évêques, de membres du clergé, la presse, et ils se prononçaient publiquement en faveur de tous ces changements dans l'Eglise.

Tandis que nous, les autres, nous étions obligés de nous taire, et quand vous devions nous réunir, nous, les quelques évêques conservateurs, qui voulions essayer quand même d'endiguer ce flot de nouveautés, nous devions le faire presque secrètement : sinon, nous aurions été réprimandés, comme mettant obstacle à l'évolution de l'Eglise, à cette adaptation, à cet «aggiornamento», comme on dit, au Concile de l'«aggiornamento», à la mise à jour de l'Eglise.

Nous nous opposions à cela. Nous voyions bien - car nous étions deux cent cinquante évêques, à la fin du Concile, tout à fait opposés à ces bouleversements à l'intérieur de l'Eglise - nous voyions bien ce qui allait arriver. C'était clair. Mais quelle est la racine de ce changement ?

ORIGINE DES CHANGEMENTS DANS L'EGLISE : LES IDÉAUX DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Il est certain, comme le dit le **cardinal Ratzinger** dans son livre, que quelque chose a changé dans l'Eglise à partir des années soixante. Que veut-il dire par là ? Il constate une situation grave par ses conséquences : le changement dans l'Eglise, l'Eglise qui est une tradition, l'Eglise qui a une foi et une liturgie - la liturgie de l'Eglise, et non pas la liturgie de chacun d'entre nous, de chaque groupe qui veut faire sa propre liturgie. C'est grave !

Qu'est ce qui a changé ? Il l'explique : **«A partir des années soixante, des valeurs - qui ne viennent pas de l'Eglise, mais de deux siècles de culture libérale - ont été enfin adoptées par l'Eglise. Il y a quelques difficultés pour l'intégration de ces nouvelles valeurs à l'intérieur de l'Eglise, mais c'est une question d'équilibre à trouver»**. Voilà. Le tour est joué.

Je vous demande à vous qui, je pense, connaissez tout de même l'histoire de l'Eglise, et l'histoire de ces derniers siècles, depuis la Révolution française, je vous demande quelles sont ces valeurs libérales, fruit de deux siècles de culture libérale. **C'est l'idéal maçonnique, tout simplement**. Ce sont les idéaux maçonniques, qui nous viennent de la Révolution française, qui sont passés à travers la Révolution française ; c'est la devise «Liberté, Egalité, Fraternité», **avec toutes les constitutions des droits de l'homme et avec toutes les libertés : liberté religieuse, liberté de presse, liberté de pensée, liberté de conscience, toutes ces fausses libertés qui ont été données à tout le monde**.

Comment ces **fausses libertés** sont-elles venues, comment ces hommes, ces philosophes du dix-huitième siècle, ces francs-maçons, ont-ils réussi à renverser complètement la vapeur, si je puis dire, à renverser complètement l'histoire du monde ? En tournant le dos à Dieu. Ils ont dit : **«Désormais, nous n'attendons plus de Dieu ni les ordres, ni la grâce, ni le salut. Non, non ! Le salut est dans l'homme, la grâce est dans l'homme, elle est dans la raison de l'homme. C'est l'homme qui doit se commander à lui-même, il a sa conscience. Nous tournons le dos à Dieu, nous tournons le dos à Jésus-Christ, et nous nous adressons à l'homme. Seul l'homme a des droits»**.

DROITS DE L'HOMME SANS DIEU : ANARCHIE COMPLÈTE

Se tournant donc vers les hommes, ils ont voulu que tout vînt du peuple : l'autorité, la loi morale, la conscience, la religion. A chacun sa religion, à chacun sa morale, à chacun sa liberté, **pourvu que cela ne trouble pas l'ordre public. C'est tout. C'est la seule restriction**.

Alors est venu **le désordre complet**. Plus de commandements de Dieu, plus de devoirs, plus de loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ : **désordre, anarchie complète dans la société**. Et cela s'est développé. Les voilà, ces valeurs libérales, la liberté, la liberté ! Et donc la destruction de la loi. Car la loi dirige notre liberté. Le Bon Dieu nous a donné la liberté, en effet, mais Il nous a donné des lois, pour canaliser cette liberté, pour nous faire arriver à une fin. Et cette loi est contraignante.

Notre-Seigneur dit : «Vous devez croire, et si vous ne croyez pas, vous serez condamnés». Condamnés à quoi, je vous le demande. A l'enfer. Ce n'est pas rien ! «Si vous ne croyez pas, vous serez condamnés» dit Notre-Seigneur. C'est Dieu Lui-même qui le dit. Il en va de même pour toutes les lois. Une loi qui n'est pas soutenue par le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire - s'il y a des hommes de loi ici, je pense qu'ils le diront tout de suite - cette loi n'existe pas. Si les contrevenants à la loi ne sont pas punis, cette loi est inexistante, ce n'est pas une loi.

Il faut donc qu'il y ait la loi, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire punissant ceux qui n'obtempèrent pas à la loi. C'est normal. Notre-Seigneur nous a donné des lois, Dieu nous a donné des lois : **le décalogue**. Il nous a donné la loi chrétienne. Et la punition doit venir : si elle ne vient pas tout de suite, elle viendra lorsque nous serons jugés.

Mais tout cela est périmé ! La liberté, c'est ce que l'homme veut faire. Plus de lois, plus de lois ! Vous imaginez ce qui peut alors germer dans le cœur des pauvres hommes que nous sommes, après le péché originel, avec toutes les tendances mauvaises qui sont dans ce cœur. C'est la dégénérescence complète ! Et ce sont ces valeurs-là, ces prétendues valeurs de liberté, qui maintenant sont agrégées à l'Eglise.

Le texte qui a été le plus combattu, et qui a été le plus difficile à obtenir pour les cardinaux libéraux et les membres libéraux du Concile, concerne **la liberté religieuse** ! Ils l'ont voulu à tout prix, à tout prix ! Cela a été promis par le cardinal Béa, qui a fondé ce fameux Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens ; cela a été promis à la secte maçonnique juive des B'NAI B'RITH à New-York. C'était public, c'était dans les journaux américains.

Le cardinal Béa s'est rendu plusieurs fois, avant le Concile, à New-York - cela n'a pas été caché - et il a promis aux

francs-maçons juifs de la secte des B'NAI B'RITH de leur donner la liberté religieuse, il a promis que l'Eglise accepterait la liberté religieuse. C'est cela qui a été le poison du Concile. Ils auraient abandonné tout le reste, mais pas cela ! C'était, pour les libéraux, essentiel. «Si l'Eglise admet la liberté religieuse, c'est-à-dire ce principe : à chacun sa religion, à chacun son sentiment religieux, si elle admet cela, il n'y a plus de problèmes entre nous, francs-maçons, entre nous, juifs, et l'Eglise catholique».

IL N'Y A PAS DE LIBERTÉ RELIGIEUSE

Or l'Eglise catholique dit : «Non, il n'y a pas de liberté religieuse». La liberté religieuse n'existe pas, puisqu'il n'y a qu'une religion, puisque le Bon Dieu veut que nous adhérons à cette religion. Il l'a dit. Il l'a proclamé. Il n'y a donc pas de liberté religieuse. Nous sommes obligés, si nous voulons être sauvés, de passer par cette religion. Nous ne pouvons pas choisir, nous ne pouvons pas dire : «Aujourd'hui, moi, je peux être catholique, moi, je peux être musulman, moi, je peux être ceci, moi, je peux être cela». Non, ce n'est pas vrai !

Pourquoi y a-t-il des missions ? Pourquoi Notre-Seigneur a-t-Il envoyé Ses apôtres à travers le monde, en leur disant : «Allez, enseignez toutes les nations. Ceux qui croiront seront sauvés, ceux qui ne croiront pas seront condamnés» ? Précisément pour convertir toutes les âmes. Cela a été le rôle de l'Eglise pendant toute son histoire : envoyer des missionnaires jusqu'aux confins du monde pour essayer de le convertir à Jésus-Christ. Et les missionnaires se sont fait massacrer, ils ont versé leur sang pour cette cause sacrée. Et maintenant : la liberté religieuse, à chacun sa religion, congrès de toutes les religions.

Quel Dieu vont-ils prier à ce congrès de toutes les religions ? Je vous le demande. Ils ne peuvent pas prier Jésus-Christ, ils ne peuvent pas prier la Trinité Sainte, puisqu'ils ne croient pas en eux. Ils leur sont même opposés. Alors, je ne vois pas... Ils vont **adorer l'Etre Suprême...** et puis, peut-être, **le Grand Architecte...** ? Je ne sais pas, moi... je ne vois pas ! Qui sera prié, dans cette réunion de prière, entre toutes les religions du monde ?

Voyez le renversement opéré à la Révolution française : l'on a tourné le dos à Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'on n'a plus voulu de Ses lois, et l'on a instauré le règne de la raison humaine. La déesse Raison a été portée dans la cathédrale de Paris, on l'a adorée : adoration de la raison humaine, adoration de l'homme. Abominable ! Abominable ! Voilà ce qui a bouleversé tous les esprits depuis deux siècles.

Mais l'Eglise, elle, ne peut pas changer, pas plus que Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur est Dieu, Il ne changera jamais, Il sera toujours le Sauveur, le Prêtre et le Roi. L'Eglise, Son épouse mystique, est immuable. Son corps mystique ne peut varier dans son principe, c'est absolument impossible. Or, depuis Vatican II, les hommes d'Eglise, qui sont à l'intérieur de l'Eglise, qui ont malheureusement l'autorité dans l'Eglise, ont décidé, eux aussi, d'une certaine manière, de tourner le dos à Notre-Seigneur Jésus-Christ, de s'adresser aux hommes, de s'adresser à l'homme, de lui demander ce qu'il voulait. Réponse : «La liberté !» Et ils leur ont accordé la liberté religieuse. Une pauvre liberté, encore une fois, une liberté qui n'existe pas.

L'ŒCUMÉNISME DÉTRUIT LA FOI EN NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Une fois que l'on accorde la liberté religieuse, l'on en vient à l'œcuménisme, évidemment ; il n'y a pas de raison pour que toutes les religions ne soient pas sur le même pied. C'est ce que le pape a dit en Inde : il faut désormais traiter sur un pied d'égalité toutes les religions. Comment est-ce possible ? Moi, je ne comprends pas... ! Je ne sais pas quelle est votre réaction à des paroles comme celles-là. Moi, je ne comprends pas. Et je trouve que c'est extrêmement grave.

Que doit penser Notre-Seigneur de tout cela, Lui qui est mort sur la Croix ? Nous allons, dans quelques jours, revivre toutes les scènes de la Passion, la Semaine sainte. Nous allons revivre Sa mort sur la Croix, la mort de Dieu, et Sa résurrection, ensuite. Il est Dieu, Il jugera tout le monde. Il jugera les vivants et les morts. Tous, nous serons jugés par Lui. Comment peut-on mettre sur le même pied Notre-Seigneur Jésus-Christ, Bouddha, Mahomet, Luther... Ce n'est pas possible... C'est impossible.

Nous sommes maintenant dans cette situation vraiment douloureuse. Que devons-nous faire ? Voyez-vous, c'est une situation profondément grave ! Il ne s'agit pas seulement d'un changement dans la liturgie, d'un passage du latin au français, à l'anglais, à la langue vernaculaire, il ne s'agit pas seulement de petits changements, même, à la rigueur, de celui de la table d'autel. **Il s'agit d'un changement profond, idéologique.** Qui précisément a eu son influence dans toutes les réformes. Et surtout dans la sainte messe. C'est pourquoi le crucifix a plus ou moins disparu : l'on tourne le dos à Notre-Seigneur pour s'adresser aux hommes, à l'assemblée, au peuple, au peuple de Dieu.

Mais tout nous vient de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tout, tout. Nous avons été créés par Lui, c'est Lui qui a jeté les mondes dans l'espace, c'est Lui qui nous soutient dans l'existence. Nous Lui devons tout. Il a versé Son sang pour nous. Nous devons nous tourner vers Lui pour recevoir les grâces dont nous avons besoin, et l'existence même. Il est le maître de notre santé, de nos maladies, de notre vie, de notre mort. Le jour où Il dira que nous devons mourir, nous mourrons, et nous serons jugés par Lui. Il est le maître. Comment pouvons-nous ne pas nous tourner vers Notre-Seigneur pour Lui demander de donner la grâce de la conversion au monde entier, la grâce d'apporter au peuple chrétien Jésus-Christ dans la sainte communion, la grâce de donner Jésus-Christ aux hommes, au lieu de dire à «l'assemblée» que c'est elle désormais qui a tous les pouvoirs, que c'est elle qui est prêtre, que c'est elle qui est roi, que c'est elle qui est le salut ?

Cette crise dans l'Eglise est une crise d'une gravité inconnue au cours de son existence.

J'attire votre attention sur ce que je vais vous dire maintenant : les décisions prises au Synode vont faire durer cette situation. Malheureusement, elle va persister. Nous observons d'ailleurs, depuis le Synode, la continuation de la persécution exercée contre ceux que l'on appelle les traditionalistes. Moi, je n'aime pas tellement ce terme : «traditionaliste». Sans doute voulons-nous la tradition, nous sommes attachés à la tradition. Mais je dirai tout simplement que nous

sommes **«les catholiques»**. Comme le dit très bien saint Pie X, «le catholique» est «traditionaliste», et «le traditionaliste» est «catholique». L'on ne peut pas se séparer de la tradition, l'on ne peut pas se séparer du passé de l'Eglise, voyons !... de la foi, qui nous vient des Apôtres. Nous devons nous tourner vers le passé pour savoir ce que nous sommes, ce qu'il nous faut faire, le but auquel nous devons tendre. C'est la tradition, cela, c'est l'enseignement de l'Eglise. Il est impossible d'être catholique si l'on rompt avec la tradition. Et pourtant c'est ce que font la plupart des hommes d'Eglise aujourd'hui.

L'ALLERGIE DES MODERNISTES À LA TRADITION

Ils ne peuvent plus... je dirai... «souffrir la tradition...» Une messe ancienne les met en fureur, dire la messe comme on la disait avant le Concile ? Ils ont, comment dirais-je ?... une allergie à tout ce qui est le passé de l'Eglise, la tradition de l'Eglise : c'est invraisemblable, inimaginable !

Un petit exemple. Vous avez su, peut-être, par les journaux de France, qu'un bon prêtre est mort récemment à Millières, en Savoie. Il avait quarante ans de présence dans sa toute petite paroisse de campagne. Il disait toujours la messe traditionnelle. Monseigneur Bontemps, son évêque à ce moment-là, fermait les yeux, ne disait rien. Et c'était l'occasion, pour tous les traditionalistes des environs, de venir dans sa paroisse. Ils l'aimaient beaucoup. Ce prêtre était un saint prêtre.

Il avait écrit dans son testament qu'il désirait qu'à son enterrement l'on dît une messe comme celles qu'il avait célébrées lui-même depuis qu'il avait été ordonné prêtre jusqu'au jour de sa mort, avec la permission de son évêque. Eh bien, l'évêque a refusé ! Donc, la messe d'enterrement de ce prêtre, qui avait toujours dit la messe comme celle de son ordination, avec l'autorisation de son évêque, le nouvel évêque, qui a succédé à Monseigneur Bontemps, l'a refusée !

Il est allé jusqu'à faire intervenir la police pour empêcher que l'enterrement eût lieu de cette manière. Alors, il y a eu un recours en justice, et les juges ont donné raison à ceux qui défendaient le testament. Les juges ont dit : «Le curé l'a demandé dans son testament. Il a le droit d'avoir cette messe, il faut lui donner cette messe». L'évêque a donc été débouté. Mais il a tout fait pour que cette messe ne fût pas célébrée dans la paroisse. Il a dit : «La paroisse m'appartient, l'église m'appartient, je refuse que cette messe ait lieu là. Elle aura lieu ailleurs si vous voulez, mais pas dans la paroisse».

Persécutions invraisemblables ! Inimaginables ! Quel mal y avait-il à laisser dire cette messe, que ce prêtre avait dite toute sa vie, pendant les quarante ans qu'il avait été curé, et à laquelle ses paroissiens étaient habitués ? Quel mal faisait-il ? Cette messe a-t-elle été vraiment mauvaise pendant les vingt siècles de l'Eglise ? C'est inimaginable ! Vraiment incompréhensible ! Il y a là une espèce de... satanisme, à mon avis. **C'est Satan qui ne peut plus, qui ne peut plus supporter l'Eglise d'autrefois !**

L'ŒCUMÉNISME EST IMPOSSIBLE

Nous devons donc rester fermes, refuser de nous laisser impressionner par tous ces changements à l'intérieur de l'Eglise, tout faire pour garder la foi catholique. Il faut **refuser toutes ces transformations, tous les catéchismes** qui ne sont plus des catéchismes catholiques, l'œcuménisme, qui est une impasse ! Nous pouvons prier, bien sûr, pour tous ceux qui ne sont pas catholiques, nous pouvons leur prêcher des missions, leur rendre tous les services possibles. Mais nous devons leur dire : «Il faut vous convertir à la foi catholique, devenir vraiment chrétiens, parfaitement chrétiens et parfaitement catholiques, si vous voulez être sauvés». C'est cela, la charité que nous devons avoir envers eux. Et non pas un dialogue, dialogue, dialogue... qui leur donnerait cette impression : «Nous avons la même foi, les mêmes sacrements, les mêmes pensées».

L'on se trouve alors devant une alternative. Ou bien le catholique abandonne sa foi et passe au protestantisme, au bouddhisme, à l'islam. Ou bien il faut dire franchement à ces protestants, à ces bouddhistes, à ces musulmans : «Vous devez vous convertir à la religion chrétienne». Mais cela, ce n'est plus l'œcuménisme, ils vont se retirer, et dire : «Ah ! vous aviez promis que nous pourrions nous unir ! Et maintenant, vous revenez à votre rigidité, vous dites que la seule vraie religion, c'est la religion catholique. Dans ce cas, il n'y a plus d'œcuménisme. Alors, nous ne sommes plus avec vous». Que voulez-vous faire ? Il en a toujours été ainsi. L'Eglise a toujours prêché de cette manière, prêché Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas d'œcuménisme possible. L'œcuménisme est faux ! Il est une fausse route ! Il est absolument impossible !

FIDÉLITÉ INÉBRANLABLE À LA FOI CATHOLIQUE, IMMuable

Que devons-nous faire ? Vous, à votre place ? Nous, prêtres, à notre place ? Et moi, évêque, à la place que le Bon Dieu m'a donnée ?

Vous devez maintenir vos familles dans la foi catholique, les préserver de l'ambiance mauvaise qui corrompt cette foi. Protégez vos enfants, constituez des écoles catholiques, garantes de leur foi et de leur éducation catholiques. Il faut que les familles se groupent et entreprennent des œuvres comme celle-là. Grâce à Dieu, en France, nous avons un certain nombre d'écoles catholiques. Vous aussi, vous avez une école catholique ici, à Bruxelles. Il faudrait qu'elle fût beaucoup plus grande et beaucoup plus importante pour recevoir tous les enfants qui désirent y entrer. En France, il y en a tout de même quelques-unes : les religieuses dominicaines de Fanjeaux, les religieuses dominicaines près de Brignolles, dans le Midi, ont maintenant huit ou dix écoles pour les filles, des écoles admirables ! Demandez aux quelques parents qui sont ici, dont les filles sont à Liévin, près de Lille, dans l'école des dominicaines. Ces enfants sont formées de manière merveilleuse ! Ces sœurs sont des anges, vraiment ! Tellement elles forment bien leurs enfants, et avec des succès incroyables : il y a toujours neuf sur dix élèves reçues au baccalauréat, ou seize sur dix-huit, et avec des mentions ! C'est une formation que je dirai complète, parfaite, catholique. Il faut que nous demeurions décidés à garder cette foi profonde.

Vous-mêmes devez rechercher des prêtres catholiques, des prêtres qui aient la foi de toujours, qui gardent la tradition, qui gardent **la véritable liturgie** de toujours, **les vrais sacrements** de toujours. Qui n'admettent pas ces messes, dont on ne sait plus ce qu'elles sont, ces absolutions collectives, dont on ne sait pas si elles sont valides ou non... Ce qui fait que les gens ne se confessent plus, et vont communier sans se confesser. C'est intolérable ! **Ce n'est pas la religion catholique !**

Quant à nous, prêtres, nous devons tout faire pour être à votre disposition, pour vos enfants, pour vous. Nous devons multiplier les centres de messes catholiques. «Ah ! mais nous allons nous faire frapper par nos évêques, et...» La foi catholique prime tout. Peu importent les suspenses, les peines que l'on peut encourir. Ce qui compte, c'est de garder la foi catholique. Saint Paul le dit, et il faudrait terminer par cette phrase.

Mais je voudrais ajouter quelques mots à propos de mon rôle aussi. Oui, la phrase de saint Paul aux Galates est en quelque sorte la conclusion de cette conférence : «Si quelqu'un, si moi-même ou si un ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que Je vous ai enseigné primitivement, qu'il soit anathème !» Vous voyez bien ce que veut dire saint Paul. Il dit : «Si quelqu'un, quel qu'il soit, si moi-même, Paul, si un ange du ciel vient vous enseigner quelque chose de contraire à ce que je vous ai enseigné - c'est-à-dire de **contraire à la tradition**, à ce que je vous ai enseigné avant, primitivement - qu'il soit anathème !»

Nous devons avoir cette conviction-là ! Si quelqu'un vient nous enseigner quelque chose, quand ce serait un ange du ciel, **quand ce serait le pape lui-même, quand ce seraient les évêques, tous les évêques réunis**, s'ils venaient dire : «Non, vous ne devez plus croire ce que vous avez cru avant. C'est fini, cela !» Eh bien, **NON !** Qu'ils soient anathèmes, comme le dit saint Paul ! Nous voulons garder la foi de toujours, cette foi qui est inébranlable, définitive. C'est cette foi qui est la vision du ciel, qui est éternelle, qui ne peut pas changer, qui ne peut pas se modifier. Ou alors, Dieu n'est plus Dieu ! Dieu ne change pas. Et quand Dieu nous a enseigné quelque chose, cette foi-là ne bouge plus. C'est fini. Donc, nous devons être fidèles.

JE NE SUIS PAS UN RÉVOLTÉ

Quant à moi, que dois-je faire ? Des prêtres. Je dois faire des prêtres. C'est ce que j'ai voulu faire, en parfaite union avec l'Eglise. Ne croyez pas que j'aie agi en révolté contre le Saint-Siège, comme un journaliste qui m'interrogeait tout à l'heure semblait le penser. Je ne suis pas du tout en révolte. Je n'ai jamais été un révolté. Je n'ai jamais été un dissident. Enfin... imaginez : pendant quarante ans de ma vie sacerdotale et épiscopale - j'aurai quarante ans de vie épiscopale l'année prochaine - j'ai toujours fait la même chose. On m'a félicité. On m'a fait évêque. On m'a fait archevêque. On m'a fait délégué apostolique, c'est-à-dire pratiquement nonce apostolique. J'ai été assistant au Trône pontifical. J'ai été membre de la Commission centrale du Concile. Il ne m'a manqué que le chapeau de cardinal, malheureusement. Il est passé...⁴

L'on m'a donc félicité. J'étais vraiment, je crois pouvoir le dire, un ami du pape Pie XII. Je le voyais tous les ans. Pendant les onze ans où j'ai été délégué apostolique, j'ai été reçu par lui chaque année. J'ai vraiment une grande admiration pour le pape extraordinaire que fut le pape Pie XII.

Quand, après le Concile, les séminaires ont commencé à se désagréger, des séminaristes sont venus me trouver pour que je fasse un séminaire ; je les ai aidés dans cette entreprise. Je ne voulais pas le faire moi-même. Mais on a tellement insisté ! Monseigneur Charière, évêque de Fribourg, a tellement insisté auprès de moi pour que je fasse ce séminaire... J'ai commencé le séminaire. Et puis, j'ai fondé la Fraternité Sacerdotale saint Pie X, avec l'autorisation de monseigneur Charière. La fondation a été signée par monseigneur Charière, évêque de Fribourg, en Suisse. Donc, tout était tout à fait en règle. J'ai reçu de Rome une belle lettre du cardinal Wright qui me félicitait de la Fraternité Sacerdotale, de la fondation que j'avais faite, et des beaux statuts composés pour cette Fraternité. Compliments de Rome ! Mais... j'ai gardé la tradition.

Voilà mon grand péché. J'ai voulu garder la sainte messe, j'ai voulu garder **les sacrements comme je les avais toujours administrés moi-même depuis mon ordination**. J'ai pensé qu'il ne fallait pas changer, et que des changements conduiraient à la ruine de l'Eglise. J'ai toujours eu cette conviction,, j'ai dit : «Moi, je ne change pas. Je veux faire des prêtres comme l'Eglise les a toujours faits, comme moi-même j'ai été fait. Donc, je continue». L'on m'a frappé : «Vous gardez la tradition, vous n'acceptez pas les nouveautés du Concile ?

- Non, je n'accepte pas ces nouveautés, parce que je sais qu'elles conduiront à la ruine de l'Eglise.

- Alors, vous êtes suspens. Vous n'êtes pas rejeté de l'Eglise, mais... enfin... vous êtes en désobéissance».

J'ai dit : «Je ne crois pas que ce soit vrai. C'est vous qui êtes en train de changer l'orientation fondamentale de l'Eglise, et qui irez à la ruine». Moi, je ne veux pas - voyez comment je termine mon livre «*Lettre aux catholiques perplexes*» - je ne veux pas que, quand je mourrai, le Bon Dieu me dise : «Vous avez contribué, vous aussi, à la destruction de l'Eglise». Moi, je dis NON. Je ne veux pas contribuer à la destruction de l'Eglise. Je veux contribuer à la construction de l'Eglise.

DIEU NOUS A BÉNIS

C'est par la grâce du Bon Dieu que, depuis quinze ans que ce séminaire a été fondé, j'ai ordonné deux cent cinquante prêtres. Ils sont maintenant à l'œuvre à travers le monde et ils gardent la tradition, comme les prêtres qui sont ici mes voisins à cette tribune, qui sont ici devant vous, ces prêtres que j'ai ordonnés.

J'ai deux cent soixante-dix grand-séminaristes dans mes cinq grands séminaires, car il y en aura un cinquième, bien-

⁴ Monseigneur Lefebvre simule du geste le passage d'une soucoupe volante. Il rit.

tôt, en France. Il y a donc actuellement quatre grands séminaires : celui d'Ecône, en Suisse, celui de Zaitzkofen, en Allemagne, celui de Ridgefield, aux Etats-Unis, celui de Buenos-Aires, en Argentine ; il y en aura bientôt un cinquième, à Flavigny.

Beaucoup d'entre vous connaissent Flavigny, où était l'abbé Coache. Gentiment, généreusement, il nous offre sa maison en disant : «Venez ici, venez faire votre séminaire ici. Vous voulez faire un séminaire en France, je vous offre ma maison. Je vieillis. Il n'y a personne avec moi pour continuer ce que je fais. Il vaut bien mieux que je voie de mes yeux le séminaire ici, à Flavigny. Ce sera magnifique !»

Nous avons évidemment accepté cette offre, car nous croyons bien que Flavigny est un lieu privilégié pour former des prêtres. C'est une maison religieuse, c'est un lieu saint. Nous sommes persuadés qu'il y aura là aussi beaucoup de séminaristes. C'est que nous avons trop de séminaristes à Ecône, la maison est tellement pleine que nous ne savons plus où les mettre ! Il y a donc là, je pense, un signe de la Providence.

Ma sœur, qui est religieuse carmélite en Belgique - vous connaissez bien le carmel de Quiévrain - en est à la cinquième fondation. Elle a déjà fondé quatre carmels depuis 1978. Vous le voyez, en huit ans seulement ! Il y a huit ans qu'elle est à Quiévrain et elle va fonder bientôt son cinquième et peut-être son sixième carmel avec de bonnes vocations, de saintes vocations. C'est une protection divine qu'un carmel dans une région, dans un pays. Comment ne pas dire que le Bon Dieu nous bénit ? Ce n'est pas possible.

Je parlais tout à l'heure des religieuses dominicaines qui gardent, elles aussi, la tradition, la messe de toujours, les sacrements de toujours, le catéchisme de toujours. Elles se multiplient, se multiplient, se multiplient ; elles ont fondé des écoles, des écoles et des écoles, avec dix religieuses, dix religieuses dans une école ! Vous voyez la formation qu'elles peuvent donner aux enfants. C'est une merveille que de voir cela ! Et de bonnes, saintes religieuses. Donc, tout n'est pas perdu. Le Bon Dieu donne encore des grâces vraiment extraordinaires.

Je vous assure, c'est une consolation pour nous, lorsque nous visitons tous nos milieux traditionalistes, que de voir le nombre des enfants. Des enfants, des enfants, des enfants, des enfants : familles de cinq enfants, de sept enfants, de dix enfants, de douze enfants. Et des petits et des petits et des petits. Voilà l'Eglise catholique ! C'est la merveille de la civilisation chrétienne : ces belles familles catholiques, d'où sortent précisément les vocations, vocations de prêtres, de religieux, de religieuses. C'est merveilleux ! L'Eglise est une chose merveilleuse ! Mais il faut garder ses lois, il faut garder la tradition. Si l'on abandonne sa tradition et ses lois, c'est fini. Si l'on abandonne Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est fini.

Chers Amis, Mesdames, Messieurs, je vous remercie de votre attention et je vous assure de toutes mes prières, pour vous et pour vos familles.

ANNEXE

APPEL DES RESPONSABLES DES EGLISES DE BELGIQUE À L'OCCASION DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, DU 18 AU 25 JANVIER 1986

Depuis vingt ans, nos Eglises sont engagées dans le mouvement œcuménique, vers l'unité plénière, telle que le Christ l'a voulue, et pour laquelle Il a prié la veille de Sa mort. Nous sommes déjà plus proches les uns des autres. Tous les responsables des Eglises ont affirmé la volonté explicite de continuer sur cette voie. Faire un pas en arrière ne serait pas possible, sans être infidèles à notre engagement évangélique.

L'unité plénière est le don de l'Esprit-Saint. D'où la grande importance de la «Semaine de prière». Nous vous invitons à la célébrer ENSEMBLE, dans la prière et le dialogue. Mais notre engagement ne peut se limiter à exprimer notre désir de l'unité. Il nous faut aussi poser des actes. Et tout d'abord, bannir de notre cœur toute indifférence et tout ressentiment issu du passé, de sorte que nous puissions aller l'un vers l'autre avec un amour véritable. Cette rencontre au-delà des frontières des Eglises peut être l'occasion d'un approfondissement de notre foi et d'une fidélité plus consciente à l'Evangile. Nous pouvons aussi collaborer en favorisant la paix sociale et soulager ensemble ceux qui sont dans le besoin, donnant ainsi, par l'union de nos efforts, témoignage d'une authentique charité chrétienne. Ainsi, la célébration de cette semaine au cours de laquelle nous «prions ensemble» nous mènera à «vivre ensemble» durant toute une année dans la compréhension réciproque. Peu à peu, les murs qui ont été dressés au cours des siècles entre nos Eglises seront abattus, et nous serons disponibles pour le moment, fixé par l'Esprit, où la voie vers l'unité plénière et visible s'ouvrira devant nous. Ce n'est qu'alors que notre témoignage sera vraiment crédible aux yeux du monde. La communauté humaine, si souvent témoin de l'injustice et des explosions de la violence, a plus que jamais besoin de chrétiens convaincus.

The Venerable J. Lewis, Archdeacon for Belgium, the Netherlands and Luxemburg, Anglican Church.

Cardinal Godfried Danneels, président de la Conférence épiscopale belge, Eglise catholique romaine.

Pfarrer J. Brandt, pasteur du Consistoire central de la «Deutschsprachige Evangelische Gemeinde in Belgien».

Son Eminence monseigneur Panteleimon, métropolitain du Patriarcat de Constantinople pour le Benelux.

Archiprêtre Michel Stark, Eglise russe orthodoxe de Belgique.

Pasteur Martin Beukenhorst, président du Conseil synodal de l'Eglise protestante unie de Belgique.